

Marc Parayre

EL CUESTIONAMIENTO DE LO MARAVILLOSO COMO FUENTE DE AVATARES DEL “REY RANA” EN LA LITERATURA JUVENIL Y MÁS ALLÁ

Marc PARAYRE
Université de Montpellier II
parayrem@yahoo.fr

Resumen:

Si acepta el pacto narrativo propuesto por los cuentos, el lector no se sorprenderá en más oyendo hablar a los animales que viendo un batracio transformarse en príncipe como ocurre en el cuento de “El Rey rana” de los hermanos Grimm. La metamorfosis del animal tiene lugar en el momento en que la rana recibe un beso o al menos eso creemos todos e incluso estamos convencidos de recordar perfectamente esta escena. Sin embargo, pese a que es difícil localizar la escena en el cuento original la posteridad ha fijado este gesto, convertido en un mito que a través de mutaciones, reformulaciones, transposiciones y demás reescrituras ha dado lugar a numerosos avatares en literatura juvenil y en otros ámbitos diversos e inesperados. Mediante el análisis de algunos ejemplos, pretendemos mostrar cómo estas nuevas versiones se elaboran apoyándose ciertamente en lo maravilloso, pero de manera cómica, en un marco en el que a menudo se mezclan realidad y ficción. ¿Con qué objetivo? Quizás para desengañar a un lector al que se supone inocente desmontando el universo del cuento, o simplemente para arrancar una sonrisa a partir de una imagen compartida transformada en referencia cultural imprescindible, arraigada en la memoria colectiva.

Palabras clave: reescritura, intertextualidad, maravilloso, metamorfosis, humor

LA REMISE EN CAUSE DU MERVEILLEUX COMME SOURCE D'AVATARS DU «ROI GRENOUILLE» DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE ET AU-DELÀ

Résumé

S'il adopte le pacte narratif proposé par les contes, le lecteur ne sera pas plus surpris d'entendre parler les animaux que de voir un batracien se transformer en prince comme dans «Le Roi grenouille» des frères Grimm. La métamorphose de l'animal intervient – chacun est prêt à en jurer et pense d'ailleurs se souvenir parfaitement de l'épisode – à la suite d'un baiser reçu par celui-ci. Or, alors même que l'on ne trouve pas trace de cet épisode dans le conte d'origine, la postérité a pourtant retenu prioritairement ce geste exhaussé au rang de mythe, lequel a ensuite donné lieu, à l'issue de renversements, mutations, reformulations, transpositions, et autres réécritures à divers degrés, à quantité d'avatars, essentiellement en littérature de jeunesse mais aussi dans les domaines les plus variés et les plus inattendus. Par l'étude de quelques exemples, nous entendons montrer comment ces nouvelles versions s'élaborent en s'appuyant certes sur le merveilleux mais en le tournant en dérision, dans un cadre où réel et fiction s'entremêlent souvent.

Mots clés: Réécriture; intertextualité; merveilleux; métamorphose; humour.

QUESTIONING MAGIC AS A SOURCE OF THE FROG PRINCE AVATARS IN YOUTH LITERATURE AND BEYOND

Abstract

If the reader adopts the narrative pact offered by fairy tales, then hearing animals talking will be no more surprising than seeing an amphibian morphing into a prince as in the Brothers Grimm's 'The Frog Prince'. The metamorphosis of the animal takes place – as anyone will swear from what they think they remember clearly – after a kiss from the princess. However, though there was not a hint of this happening in the original tale, posterity raised the kiss to the rank of a myth, which brought about – through reversals, mutations, transpositions, rephrasing and multiple rewriting – a good deal of

Marc Parayre

avatars, mainly in youth literature but also in the most diverse and unexpected areas. By studying a few examples, we intend to show how those new versions, while relying on magic, make fun of it within a framework where reality and fiction often intertwine. Might the purpose of it all be to enlighten a supposedly naive reader by belittling the universe of fairy tales, or rather, lighten their mood by using a shared image that has turned into a cultural reference embedded in our collective memory?

Key words: Rewriting; intertextuality; magic; metamorphosis; humor.

« Réécrire, c'est donc toujours donner vie aux
textes-fantômes que la mémoire collective s'est
construite. »
Hermeline Pernoud¹

Au début, tout est parti de là : « La princesse se mit en colère, saisit la grenouille et la projeta de toutes ses forces contre le mur »...

L'indéniable violence de ce moment du conte «Le Roi grenouille», auquel les frères Grimm octroient une place privilégiée en tête de la première édition du recueil *Kinder- und Hausmärchen*, a peut-être poussé la postérité à lui substituer un romantique baiser accordé au repoussant batracien par la royale jeune fille, scène édulcorée que le public a presque retenu exclusivement.

Force est de constater que cet épisode du baiser, avec ses conséquences, s'est incontestablement installé dans la mémoire collective occidentale et – contrecoup inattendu et pervers – en se muant en cliché quasi universel, a pratiquement fini par se substituer au conte tout entier². Il devient en effet l'unique élément conservé non seulement par la culture populaire mais encore par une grande partie du public lettré. De ce fait, on observe que la majorité des détournements s'effectue autour ou à partir de ce moment clé, ce qui explique qu'on a souvent affaire à des réécritures minimales. C'est le cas notamment de nombreux dessins humoristiques qui, partant du présupposé que le contexte est suffisamment connu et partagé, tiennent en une seule vignette. Ce phénomène prend des formes sensiblement différentes dans les très nombreux albums de littérature de jeunesse qui, de manière hypertextuelle, développent un nouveau récit en prenant cette scène du baiser tantôt comme élément

¹ (Pernoud, 2016).

² C'est ce que souligne Catherine Tauveron (Connan-Pintado, Tauveron, 2014, p. 368) : « [L]es reformulations de “ Le Roi-grenouille ” [...] réduisent le conte à une scène, véritable “ point d'ignition ” : celle du baiser qui métamorphose la grenouille en prince, scène qui n'existe précisément pas dans le conte-source. »

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

central, tantôt comme point d'aboutissement attendu et obligé.

Un album cartonné, *Fais-toi rire* (Guibbaud, 2013), visiblement destiné à un très jeune public, pourrait aisément résumer l'alternative de base avec la réponse à la question posée en quatrième de couverture : « Que se passe-t-il quand on embrasse une grenouille ? ». L'intérieur du livre offre un dispositif particulier avec sur la page de gauche une action concernant un animal dessiné sur celle de droite, laquelle présente un volet à soulever pour découvrir la suite des événements. Deux pages successives proposent ainsi tour à tour « Fais un bisou à cette grenouille... » et « Fais un bisou à celle-ci ... » ; si le premier volet révèle un prince charmant qui déclare : « Veux-tu m'épouser ? », le second, en revanche, s'ouvre sur l'image d'un amphibien baveux qui s'exclame : « Smack ! J'adore tes bisous ! ».

Le mythique baiser à la grenouille, ainsi que le conte duquel il semble désormais indissociable, en ce qu'ils renvoient à un monde peuplé de sorcières, de princes et de princesses et où le merveilleux règne en maître, tendent à devenir véritablement emblématiques de tout un genre, celui des contes de fées. Plusieurs illustrations de l'album d'Yvan Pommaux, *Il était une fois... un jour comme les autres* paraissent, de ce point de vue, significatives puisque d'une part le livre de contes dans lequel se plongent les protagonistes, intitulé « Fées Princesses Princes et Crapauds » s'orne sur la quatrième de couverture de l'image d'une princesse contemplant un crapaud, et que d'autre part l'un des héros, vêtu d'une tenue de plongée et de palmes vertes, adopte l'attitude d'un batracien.

1. Les raisons du rejet de la grenouille

Avant d'évoquer les multiples formes de détournements, il conviendrait de revenir sur les raisons susceptibles d'expliquer que l'animal sert souvent de repoussoir. Elles sont, selon nous, au nombre de trois, d'ailleurs plus ou moins liées entre elles.

1.1. Un animal longtemps maudit dans une certaine imagerie religieuse : impur, symbole de l'adultère, du mal en général, émanation du démon

Dans un épisode de *La Bible de Jérusalem*, (Exode, chapitre 7 : 26 à 28) Yahvé, par l'intermédiaire de Moïse menace Pharaon de représailles dans lesquelles la grenouille joue un rôle majeur en tant qu'animal maléfique. On prend toute la mesure de cette punition quand on sait par ailleurs que dans la classification entre les animaux purs et impurs (Lévitique 11.1) la grenouille se range indubitablement

dans la deuxième catégorie.

L'imagerie religieuse s'empare assez tôt de cette mauvaise réputation en y greffant une connotation de péché, faisant de l'animal le symbole du mal en général – comme sur le tableau de *La Vierge aux tours* de Bramantino – et de l'adultère en particulier (la grenouille apparaît posée sur le sein ou le sexe de la femme coupable). C'est ce qu'on peut voir, entre autres, sur *L'enfer* de Colijn De Coter en 1450 ; également sur le tableau intitulé *Les amants trépassés*, œuvre d'un anonyme allemand vers 1470, ainsi que sur deux peintures célèbres de Jérôme Bosch : *Les sept péchés capitaux* et *Le Jardin des délices*, réalisées aux alentours de 1500.

1.2. Un aspect physique peu engageant – *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'un crapaud –, un contact froid, visqueux, constituant une sorte d'antithèse à l'image idéalisée du « prince charmant »

Il est fréquent, lorsqu'on évoque l'acte du baiser dans une vision plutôt pragmatique, rompant évidemment avec toute notion de merveilleux, que l'accent soit mis sur le caractère peu alléchant de l'amphibien et le dégoût physique qu'il peut inspirer.

Pour ne prendre que quelques exemples en littérature de jeunesse, citons l'album *Le roi & la grenouille* (Chiche, 2012), lorsque la grenouille demande au roi de l'embrasser: « Jamais de la vie, grimace le roi. Tu es gluante, poisseuse et... Non, n'y pense même pas. »; ou évoquons encore *Pauvre Verdurette* (Boujon, 1993), lorsque l'héroïne « refus[e] obstinément » l'invitation d'un baiser de la part d'un crapaud.

1.3. Une connotation sexuelle fréquemment affirmée

On n'a pas manqué, à maintes reprises, de souligner la dimension sexuelle évidente que revêt l'animal dans le conte. A ce titre, le choix de l'animal que fait Tomi Ungerer pour composer son bestiaire érotique, intitulé précisément *Kamasutra des grenouilles*, nous semble particulièrement significatif.

Une vignette humoristique ayant pour titre "Sexual Frog Prince" et signée Yeocalypso pourrait s'inscrire en écho à cette approche : aux côtés d'une grenouille couronnée qui en fumant une cigarette arbore un air satisfait et comblé, on voit une jeune fille dénudée et à l'air accablé, qui de toute évidence vient de se soumettre à une séance de sado-masochisme, demander : « What else am I supposed to do that you finally turn into a prince³ ? »

³ Mais que diable suis-je censée faire pour que vous vous changiez finalement en prince ? (Notre traduction). Sur le site *Deviant art*, consulté le 08-12-2017. URL: <http://yeocalypso.deviantart.com/art/Sexual-Frog-Prince-139948090>

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

2. Réécriture et détournements du conte : les tribulations du baiser transformateur ou les avatars du merveilleux

Au fur et à mesure que nous recensons les très nombreux documents destinés à constituer notre corpus⁴, une difficulté de taxinomie s'est installée de manière récurrente. En effet, un tri des divers exemples s'avérait indispensable afin d'éviter un désastreux effet de catalogue. Or parmi les catégories proposées ici ou là, aucune ne nous a paru susceptible de répondre efficacement à notre problème. Si nous nous référons, par exemple, à la nomenclature établie par Jean de Palacio qui distingue trois modalités de la perversion, nous constatons que pratiquement tous les cas relèvent de ce qu'il appelle la *perversion par extension*, qui « consiste à prélever dans le texte fondateur un détail insignifiant dont on fera la matrice d'un nouveau conte » et qui engendre « un changement de perspective, une sorte de provignement du texte initial pouvant donner naissance à de nombreux rejetons. » (Palacio, 1993, p. 42).

Sans que cela suffise à fonder une classification satisfaisante nous avons pu noter que la plupart du temps, dans un détournement de conte – qu'il soit parodique ou non –, c'est le traitement réservé au merveilleux – remis en cause dans la majorité des cas et souvent tourné en dérision – qui va définir le cadre de la réécriture. Si dans certaines situations nous observons un respect apparent du contexte général et du pacte narratif mais avec un renversement des rôles ou de la conclusion, dans d'autres, nous sommes en présence d'une acceptation partielle avec le rejet de certains éléments sous prétexte de leur aspect irrationnel et de leur irrecevabilité dans le réel. Nous reprenons volontiers les affirmations de Palacio (1993, p. 29) à ce sujet :

Pervertir un conte, signifie attenter à son sens, à son esprit et à sa lettre. Il s'agit d'écrire à rebours d'une tradition bien attestée, d'altérer les lois du genre, y introduire le disparate, en déformer le registre. C'est encore faire violence, de quelque façon, aux attendus du merveilleux, privilégier la partie aux dépens du tout, être infidèle aux proportions, grossir le détail minuscule, dénaturer les mobiles, brouiller les rôles, abâtardir le langage. C'est enfin inverser le beau et le laid, le bien et le mal, de façon, non plus passagère, mais durable et permanente.

Le lecteur averti connaît les codes du conte et peut ainsi comprendre dans quelle mesure ils sont respectés, détournés, renversés ou délibérément bafoués. La réécriture joue avec ces codes, les

⁴ Pour profuse qu'elle soit, la compilation offerte ici ne représente qu'une partie des documents que nous avons colligés au fil de nos recherches. En effet, comme le note Catherine Tauveron (Connan-Pintado, Tauveron 2014, p. 364, 365), l'objet de départ fait partie ... « des contes peu souvent réédités à destination de la jeunesse mais constamment réécrits dans une veine parodique inventive et inépuisable [...] au prix cependant d'une perte de substance certaine. »

Marc Parayre

respectant parfois partiellement pour mieux les détourner, écartant certains aspects en faisant mine de les considérer comme inacceptables. Il s'agit incontestablement d'un jeu intellectuel entre l'auteur et le lecteur qui installe une connivence bâtie à la fois sur une culture partagée et sur un recul critique par rapport aux spécificités d'un genre.

Faute de mieux, nous avons finalement opté pour la répartition suivante, en grande partie fondée sur les variations quant aux incidences collatérales du baiser.

2.1. Le renversement ironique du rejet, le refus change de camp

La quatrième de couverture d'un album écrit par Louise, *Charmant ? Non merci !* pourrait aisément fournir l'hypothèse de départ de ce chapitre :

Une grenouille, une princesse, un baiser, une transformation en prince charmant, et ils vécurent heureux...
Fin émouvante...mais classique ! Et si on bousculait les choses ? Et si la grenouille ne voulait pas devenir un prince charmant ? Et si l'idée de rencontrer une princesse lui donnait des boutons ?

Il n'est pas rare, en effet, que les auteurs de réécritures se livrent à une inversion de situation : ce n'est plus la princesse qui répugne à l'idée d'embrasser, mais bien le batracien qui fait montre de son écoeurement pour diverses raisons : laideur de la jeune fille (Dan Gibson, 2012) ; mauvaise haleine, tant dans une planche de BD (Don Martin, 1977) que dans une histoire didactique intitulée « Conte dentifrice » (Dumortier, Dipsy, 2005) ; position de principe, comme dans l'album de Tullio Corda au titre parlant : *Ne m'embrassez pas... (je suis très bien comme ça !)* et dans lequel l'hypothèse de départ est totalement bouleversée puisque c'est finalement le prince qui aspire à devenir grenouille. Dans un autre récit offrant une histoire comparable⁵ « La grenouille qui ne voulait pas sauter » (Oster, 1999), l'auteur accentue tout particulièrement la dimension parodique.

Signalons en outre trois autres cas de réécriture originale en ce que l'on suggère que le baiser transformateur correspondrait à une infidélité conjugale. Cette situation peu banale d'adultère tend ainsi à faire basculer l'histoire, avec



⁵ Cf. aussi *La grenouille qui refusait d'être princesse*, Oram, 1999.

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

l'apparition du trio traditionnel : la femme / le mari / la maîtresse, de l'univers du conte au domaine du vaudeville avec tous ses stéréotypes, dans une sorte de subversion transgenre comme dans l'illustration reproduite ci-contre, avec une 'madame grenouille' brandissant un rouleau à pâtisserie vengeur⁶. Les deux autres productions s'inscrivent résolument dans cette veine : ainsi dans la dernière vignette d'une planche de BD (Don Martin, 1975), qui montre l'attitude outrée de l'épouse bafouée apparaissant à la porte de l'église où se célèbre le nouveau mariage ; et dans un dessin humoristique (Spear, 2011) où la grenouille mâle déplore : « Then just before the princess kisses me and turns me into a prince, my wife shows up⁷ ! »

2.2. Le mythe populaire du « prince charmant » et sa quête

Nous avons souligné ailleurs (Parayre, 2004) que nombre d'albums proposant une version détournée du «Roi grenouille» affichaient volontiers leur filiation, notamment en indiquant que l'héroïne avait connaissance de l'histoire originale, par exemple ainsi : « Elle avait lu quelque part dans un livre que, lorsqu'une fille embrassait une grenouille, l'animal se changeait en prince. » (Leeson, 1997, p. 6)

Nul besoin de rappeler que le personnage du prince charmant constitue une des constantes parmi les plus fortes des contes de fées, et que le baiser se classe sans conteste en tête des moyens permettant de le rencontrer. Bien qu'il s'agisse *a priori* de fiction, l'idée est sans doute plus répandue dans le public qu'on ne pourrait le croire et s'installe parfois insidieusement dans les pensées. Il suffirait pour s'en convaincre de parcourir certains titres, tel celui d'un ouvrage qui entend fournir des conseils de séduction pour éviter le célibat : *Les filles pensent que... : il faut embrasser beaucoup de crapauds avant de trouver le prince charmant* (Paola, 2011), ou celui d'un album de jeunesse qui propose avec humour : *Capturons un prince charmant* (Lévy, 2003).

La publicité n'a pas manqué bien sûr d'exploiter le fameux baiser. Le blog *c2Clair* reproduit et commente en ces termes un message vidéo publicitaire montrant une jeune fille qui surmonte sa répulsion et embrasse longuement – mais en vain – un gros crapaud : « Pour trouver votre prince charmant, vous pouvez embrasser un crapaud... Ou bien aller sur le site romantique de rencontres en ligne *Zoosk* ! »⁸

6 Publiée sans références sur le site *FunPic*, consulté le 08-12-2017. URL : http://www.funpic.hu/en/categories/animals/1243_picture

7 Puis juste avant que la princesse m'embrasse et me transforme en prince, ma femme est arrivée ! (Notre traduction).

8 Mis en ligne le 31 janvier 2013. Consulté le 08-12-2017. URL : <https://c2clair.wordpress.com/2013/01/31/pour-trouver-votre-prince-charmant-vous-pouvez-embrasser-un-crapaud/>

Marc Parayre

La persistance du mythe et l'inquiétante confusion entre fiction et réalité dépassent parfois ce qu'on peut imaginer. Dans le quotidien québécois *La Presse*, 13-12-2009, on trouve cette insolite, autant que savoureuse, mise en garde, qui en dit long sur la question:

L'Association des vétérinaires américains a exhorté vendredi le public américain à « ne pas embrasser les grenouilles », alors que sort sur les écrans la dernière production de Disney *La princesse et la grenouille* et que les batraciens sont réputés être porteurs de salmonelles.

Il convient toutefois de signaler, qu'à l'inverse, un doute peut parfois s'insinuer. C'est le cas d'un dessin de l'américain Charles Addams, où, face aux avances d'un gros crapaud qui l'enlace, on mesure l'hésitation d'une frêle jeune fille: « But how do I know you're an enchanted prince⁹? ». De manière comparable, on découvre sur une vignette au titre parlant, « El príncipe encantado », du dessinateur espagnol Mortimer, une princesse écoeurée et dubitative qui soulève une grenouille en s'interrogeant: « ¿Será verdad que chupando una rana te colocas¹⁰? »

2.3. La mise à profit de la situation par des crapauds malins

La continuation logique de la situation précédente semble quasi évidente : il suffit en effet d'imaginer que des batraciens, désormais doués de raison, exploitent la crédulité de leur auditrice. Catherine Tauveron (Connan-Pintado, Tauveron, 2014, p. 365) livre une description de ce phénomène général d'engendrement :

les “ réécrivains ” [...] travaillent d'abord sur des *traces* laissées par les contes dans leur mémoire, plus ou moins fidèle, plus ou moins défailante, mais le corps même des contes a disparu. Ils travaillent ensuite par appui sur les maillons précédents de la longue chaîne des réécritures et non sur le maillon initial : ils réécrivent des réécritures. En d'autres termes, la réécriture s'autoalimente.

Les exemples sont, ici encore, nombreux dans la littérature de jeunesse¹¹, depuis « Le coup du prince crapaud » (Scieszka, 1995), dans lequel un vrai crapaud parvient à extorquer un baiser à une princesse, jusqu'à l'album *Le roi & la grenouille*, (Chiche, 2012) où l'amphibien après avoir été gratifié du baiser demandé, « rougit » en confessant : « En fait, non... C'est vrai, j'adore raconter des histoires, mais je ne suis qu'une grenouille très ordinaire... », en passant par cette autre constatation:

⁹ Mais comment puis-je savoir que vous êtes un prince charmant ? (Notre traduction).

¹⁰ C'est vrai ça, qu'en baisouillant une grenouille on peut se caser ? (Notre traduction).

¹¹ Il faudrait citer aussi un dessin (Spear, 2013) avec une demande peu banale : « Let's be honest. I'm not a prince. But if you'll kiss me, I'll feel good about myself. » Soyons honnête. Je ne suis pas un prince, mais si vous m'embrassez, j'aurai une bonne idée de moi. (Notre traduction).

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

Si trop de crapauds ont été abusés par de fausses Princesses, beaucoup de Princesses ont également été trompées par de faux crapauds.

Des rats, des taupes et même des écureuils se sont déguisés en crapauds rien que pour se faire embrasser (Lévy, 1999)

La lecture des contes détournés – qu'il s'agisse d'un album de littérature de jeunesse, d'une planche de BD ou d'un dessin humoristique – s'effectue toujours au second degré car elle exige la connaissance plus ou moins approfondie du conte source et suscite un va-et-vient entre ce dernier et le texte second.

C'est par cette juxtaposition virtuelle, qui met en miroir l'histoire lue avec celle connue, que le lecteur est à même d'apprécier la saveur particulière créée par l'écart, ce qui nous semble être le cas avec la vignette reproduite ci-contre (Sondron, 2010), et plus encore peut-être



"Kiss me. I'm Claude Monet."



avec un dessin humoristique du caricaturiste américain Arnie Levin (Levin, 1988). Dans un décor qui rappelle indubitablement le fameux bassin de nénuphars à Giverny, une grenouille invite une princesse à l'embrasser, toutefois elle ne prétend plus être un prince mais le célèbre peintre impressionniste¹².

2.4. Les métamorphoses à l'envers ou les mutations inattendues

On peut encore observer, dans de nombreuses occurrences, une inversion des transformations, ce n'est plus l'animal qui fait l'objet de la mutation mais l'humain, comme dans le récit de Gudule (2015, p. 57-61).

- Embrasse-moi ! s'écria la princesse.
- D'accord, dit le crapaud.
- Et il l'embrassa.
- La princesse aussitôt se transforma en crapaud.

¹² Embrasse-moi. Je suis Claude Monet. (Notre traduction).

Marc Parayre

- Merci, merci ! dit-elle au crapaud. Grâce à ce baiser, je suis redevenue moi-même.
- Tu n'étais pas une vraie princesse ? demanda le crapaud, tout déçu.
- Non, mais je suis une vraie crapaupe. Une méchante sorcière m'avait, jadis, transformée en princesse pour me punir d'avoir gobé une libellule de ses amies. Il fallait qu'un crapaud m'embrasse pour que cesse l'enchantement.

Dans une planche de BD, le dessinateur chilien José Palomo Fuentes imagine un scénario similaire : à la suite des prédictions d'une voyante annonçant le grand amour à une jeune fille, celle-ci n'hésite pas à embrasser une grenouille, mais c'est elle qui se trouve transformée en batracien. L'amour prédit se réalise toutefois puisqu'il naît alors entre les deux animaux (Palomo, 1987).

Signalons une variante inédite et intéressante avec un dessin de Kevin Spear (2010) qui campe la situation à l'issue du baiser et sur lequel on voit une grenouille debout, couronnée et vêtue d'un costume cravate déclarer : « Sure I said if you'd kiss me I'd turn into a prince. But I didn't say I'd be a human prince¹³ ! »

Nous avons étudiée ailleurs (Parayre, 2003) nombre de transformations insolites. Sans prétendre nullement à l'exhaustivité, nous aimerions lister quelques cas très inattendus. Il en va ainsi dans l'ouvrage de Didier Lévy (1999) : « J'en profite pour signaler que les métamorphoses ratées sont assez courantes. Un de mes amis s'est retrouvé transformé en ouvre-boîtes et un autre en teckel. » ; dans l'album de Daniel Laverdure (2001) où les crapauds qu'embrasse la princesse Eloane se transforment en princesse, en tondeuse à gazon, en parapluie ou en cactus... ; et celui qui fait l'objet des baisers de la princesse Lili dans le livre de Walter Oliviers (2004) devient tour à tour singe, rat, poisson et finalement moustique.

Dans l'album *Sur la bouche !* (Louchard, 2003) la grenouille demande à son interlocutrice de l'embrasser successivement sur diverses parties du corps (nez, joues, mains, yeux, pieds, front) annoncées chaque fois par une rime (ex. « pour que le charme soit brisé... Embrasse-moi sur les pieds »). Sans toutefois deviner la chute, le lecteur perçoit donc une rupture dans ce système lorsqu'il lit : « pour que le charme soit rompu... Embrasse-moi sur... La bouche ! ». De fait, c'est un cataclysme qui survient ensuite puisque la grenouille se change en étron !

Ailleurs, avec la planche intitulée « Princes charmants, bergères et crapauds » (Ballouhey, 2013),

13 Bien sûr je vous ai dit que si m'embrassiez je me transformerais en prince. Mais je n'ai jamais dit que je serais un prince humain. (Notre traduction).

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

le détournement semble davantage constituer un prétexte à une critique sociale sous-jacente. Sur cette page, le crapaud, dans l'espoir de se voir transformé en prince, se précipite sur une figurine – qu'il perçoit comme une belle princesse – pour la couvrir de baisers et se retrouve métamorphosé en Ken, le pendant masculin de la poupée Barbie.

Nous aimerions en outre mentionner dans cette partie une réécriture véritablement unique puisque le jeu se fonde cette fois sur la polysémie du mot ' transformation ' avec le sens qui lui est donné en rugby (tentative de coup de pied – dit de transformation – accordé à l'issue d'un essai marqué). Sur une bande composée de trois cases (Riff, 2005), on voit tour à tour un joueur avec un maillot rouge et blanc se préparer à tenter ledit coup de pied, suivi de la frappe dans le ballon, laquelle occasionne la transformation inattendue du joueur en une grenouille vêtue du maillot initial.

2.5. Les imperfections du merveilleux : vestiges de la situation antérieure.

Lorsque des considérations réalistes et pragmatiques surgissent dans le monde de l'imaginaire, la fracture qui s'installe entre ces deux univers inconciliables remet en cause le merveilleux en le décrédibilisant.

Plusieurs auteurs de réécriture exploitent cette veine en s'appuyant sur certains traits spécifiques aux amphibiens. La planche « Une histoire de princesse et de crapaud » (Piratesourcil, 2014) propose par exemple une histoire qui, dans un premier temps, semble correspondre à la trame du conte original, même si une nuance ironique se perçoit dans ce cartouche : « Aussi incroyable que cela puisse paraître le crapaud devint un vrai prince charmant ! » Deux cartouches accompagnent ensuite la case consacrée à l'épilogue et en offrent un commentaire amusé : « Et c'est ainsi que la jeune fille et le prince s'unirent par les liens sacrés du mariage et eurent beaucoup d'enfants ! » « Beaucoup, beaucoup d'enfants... » puisqu'on voit en effet la jeune femme accoucher d'une multitude de têtards.

Ce type de détournement entrerait sans doute dans la catégorie que Palacio nomme la *perversion par suite* :

ce procédé est attentatoire au texte initial [puisqu'] une œuvre construite et achevée [...] constitue un tout complet, autonome et se suffisant à soi-même. La suite entraîne un changement de registre qui est l'essence même de la perversion, puisqu'il revient à dénaturer les intentions du texte fondateur en lui prêtant des mobiles qu'il n'avait jamais eus et un langage qu'il ne pouvait tenir. (Palacio, 1993, p. 39).

Marc Parayre

Pour prendre un dernier exemple dans cette catégorie citons une page de BD (Nik, 2011) qui met en scène le personnage créé par le dessinateur argentin Cristian Dzwonik, Gaturro, un chat qui fait tout pour se faire remarquer d'Agatha, une chatte dont il est éperdument amoureux.



Dans l'épisode que nous voyons ici, après qu'Agatha, sur sa demande, a obtenu de devenir une princesse, Gaturro émet le même vœu mais le résultat s'avère totalement inattendu¹⁴. Avec ce type de référence implicite, on prend conscience de l'importance d'une culture partagée en matière de compréhension. En effet, on imagine sans peine l'incrédulité d'un lecteur ignorant du conte et surtout de l'épisode du baiser.

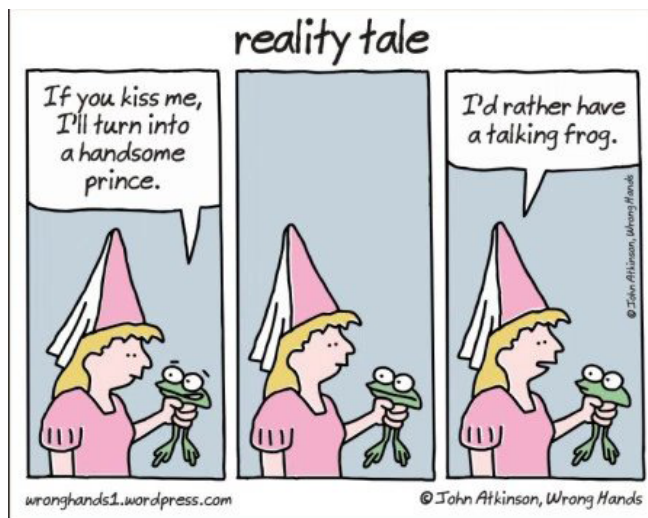
2.6. La récupération du merveilleux par le réel.

Cette ultime partie est certes voisine de la précédente mais elle s'en distingue sans doute, selon nous, par une mise à mal encore plus grande du merveilleux puisque les exemples choisis, en majorité issus de la BD, tendent parfois à s'en éloigner radicalement voire à le détruire intégralement, dans un processus analysé à propos d'un autre personnage des contes traditionnels, le loup :

¹⁴ Prince, ça part de bien plus loin, gamin, bien avant le baiser... (Notre traduction de la dernière vignette).

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

... les personnages agissent à contre-courant des stéréotypes attendus car ils connaissent les contes et en ont assez de se faire avoir... cette mise en abîme devient très fréquente. Elle présuppose un lecteur instruit de tout ce patrimoine enfantin, un lecteur qui prend spontanément cette culture à la fois au sérieux et avec distance et ironie pour accepter la dérision, le second degré, le “non-sens” des personnages qui ont conscience d’être dans une histoire structurée par des codes et qui, mus par des intentions propres occultant le narrateur, veulent s’échapper de la structure... Ici encore, justement parce qu’il s’agit d’un jeu où le lecteur doit découvrir ce qui fait décalage, l’album ne désigne pas celui-ci explicitement mais par des indices qui constituent les traces du jeu de piste intellectuel auquel on invite le lecteur. (Bonnéry, 2012, p. 9)



Ainsi dans un strip en trois cases, sous un titre affichant judicieusement une cohabitation entre deux termes antinomiques, le caricaturiste canadien John Atkinson (2014) illustre une plaisanterie à l’œuvre également dans quelques histoires blagues : le refus de la princesse ne serait plus motivé par un quelconque dégoût mais bien par le

rejet d’une potentielle métamorphose au profit d’un calcul bien plus pragmatique¹⁵.

Nous retrouvons ce même type de réaction entièrement tournée vers une efficacité empirique dans une planche muette du néerlandais Pieter De Poortere (2014), tirée d’un album de BD dans lequel il malmène les contes de fées. Au début de l’histoire, son héros, le Prince Dickie, est chassé de son château par sa mère, la reine. Alors qu’il erre sans but et désespéré, il fait la rencontre d’une grenouille. On voit ci-dessous la dernière bande de la page avec un dénouement qui laisse peu de place à une évocation vers l’imaginaire¹⁶.



15 Conte réel. Si vous m’embrassez, je me transforme en un beau prince. / Je préfère plutôt avoir une grenouille qui parle. (Notre traduction).

16 NB : A l’exception de celle d’Arnie Levin, toutes les illustrations reproduites dans cet article sont, à l’origine, en couleur.

Marc Parayre

Pour rester dans le domaine culinaire, nous évoquerons deux autres productions graphiques fondées sur une inspiration comparable.

La première concerne un dessin humoristique (Berth, 2014) qui campe une scène au restaurant. Le lecteur comprend que la cliente attablée devant une assiette contenant une jambe humaine masculine vient de demander des explications au serveur. Ce dernier répond : « Effectivement madame, ce n'est pas une cuisse de grenouille, mais de crapaud... qui s'est transformée en prince charmant quand vous avez posé vos lèvres dessus ! » Notons que, non sans malice, cette interprétation inédite du baiser débouche sur des conséquences parfaitement inattendues alors même que l'on fait mine de respecter le ressort initial du conte.

La seconde¹⁷ pousse encore plus loin un humour noir sans concessions, à la manière d'un Reiser ou d'un Charb, dont cette planche est proche aussi par le style du dessin. L'historiette se déploie en quatre vignettes. Deux pêcheurs à l'air rustaud dialoguent, l'un d'eux s'adressant à l'autre en ces termes : « Tu prends une grenouille... Tu l'embrasses et elle se transforme en princesse ! Là tu lui arraches les cuisses... et t'en as vachement plus à bouffer ! » Même si on a pu dire que les conte de fées n'étaient pas exempts parfois d'une certaine cruauté, force est de reconnaître qu'ici on n'est pas loin du sordide...

Cette dernière dimension est peut-être atteinte avec l'ultime exemple que nous voudrions convoquer. Il s'agit là encore d'une planche de BD (Heller, 2014), sur laquelle on voit une grenouille éventrée sur une table de dissection. Un jeune garçon apparaît et devant ce spectacle se livre à quelques réflexions : « Poor little guy... Never even had a proper funeral. Rest in peace...¹⁸ », puis il dépose un délicat baiser sur la cuisse de l'animal. Si conformément au mythe le batracien se transforme en prince, ce dernier se trouve à son tour exposé sur la table, les tripes à l'air.

Afin de ne pas rester sur cette note quelque peu macabre, nous aimerions citer, en guise de fausse conclusion, les dernières lignes du roman *La Bête et la Belle* (Jonquet, 1985, p. 156).

Ainsi se termine l'histoire.

Personne ne se maria, personne n'eut beaucoup d'enfants.

Le crapaud resta crapaud, aucune jeune fille ne s'étant proposée pour lui donner un baiser, en dépit des nombreuses annonces parues dans les revues spécialisées.

Le Petit Poucet, perdu dans la jungle des villes, devint contremaître chez Citroën.

Les sept nains terminèrent leur vie dans un centre de gériatrie.

17 Cette planche qui circule sur internet sans aucune référence présente une signature illisible. Malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible d'en déterminer la source.

18 Pauvre petit gars... Tu n'auras même pas eu des funérailles correctes. Repose en paix... (Notre traduction)

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

Le petit canard ne devint jamais cygne : il retourna au pays avec le million pour les immigrés.
Le Chat Botté fut capturé par les rabatteurs d'un laboratoire pharmaceutique où l'on pratique la vivisection...
Tout fout le camp.

Tout au long de cette étude nous avons pu voir que «Le Roi grenouille», ou du moins ce qu'on en retient ordinairement, est incontestablement devenu une source inépuisable d'inspiration pour des reformulations dans de multiples domaines¹⁹. Dans la majorité des cas la dimension parodique est évidente. L'objectif serait-il de rendre moins candide un lecteur supposé naïf en mettant à mal l'univers du conte, ou tout simplement de faire sourire à partir d'une image partagée se muant en référence culturelle obligée, ancrée dans la mémoire collective ? Certes, « La plupart des parodies n'ont d'autres fonctions que de susciter le rire ou le sourire, même si, par l'écart, elles disent aussi, plus ou moins ouvertement, quelque chose du changement d'époque et de valeurs. » (Pintado, Tauveron, 2014, p. 160, 161), mais il convient peut-être de s'interroger, sur ce qui reste, après tant de détournements et de réécritures, du conte d'origine, à la fin.

Références bibliographiques

Textes théoriques :

- Bonnéry, S. (2012). – Loup y es-tu ? – Pas exactement, c'est pour mieux te faire réfléchir, mon enfant..., sociologie du lecteur supposé par la littérature de jeunesse. *Archives ouvertes en Sciences de l'Homme et de la Société*, halshs- 00677852. Université de Genève.
- Connan-Pintado, Ch., Tauveron, C. (2014). *Fortune des contes des Grimm en France. Formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse*, Clermont-Ferrand : collection Mythographies et sociétés, Presses universitaires Blaise-Pascal.
- Palacio, J. (1993). *Les Perversions du Merveilleux, Ma Mère l'Oye au tournant du siècle*. Paris : Séguier.
- Parayre, M. (2003). La lecture en réseau considérée comme une machine à écrire. *Enjeux* n° 57, Namur : CEDOCEF, 73-85.
- _____ (2004). Réseanances : aspects de l'intertextualité dans une lecture en réseau. *Skholê*, IUFM Aix-Marseille, 141-148.

¹⁹ L'une des dernières en date concerne le monde politique avec une planche d'Art Spiegelman critiquant l'élection de Donald Trump. Reproduite dans *Le Monde* 09-09-2017, p. 8.

Marc Parayre

Pernoud, H. (2014). En conter des vertes et des pas mûres : Mythologie du texte source des contes de fées du XIX^e siècle *Fabula-LhT*, n° 13. La bibliothèque des textes fantômes. [En ligne] Consulté le 08-12-2017. URL : <http://www.fabula.org/lht/13/pernoud.html>.

Documents cités ou exploités dans le corpus :

Addams, Ch. (1981). But how do I know you're an enchanted prince? *The New Yorker Magazine*.

Atkinson, J. (2014). Reality tale *Wrong hands*. [En ligne] Mis en ligne le 21-03-2014. Consulté le 08-12-2017. URL : <https://wronghands1.com/page/29/>

Ballouhey, P. (2013). Princes charmants, bergères et crapauds *Fluide Glacial* n° 439.

Berth (Ch. Bertin). (2014). Spirouterie avec 1 jour de retard [En ligne] *C'est facile de se moquer*, mis en ligne le 02-10-2014. Consulté le 08-12-2017. URL : <http://berth.canalblog.com/archives/2014/10/02/30659056.html>

Boujon, C. (1993). *Pauvre Verdurette*. Paris : L'Ecole des loisirs.

Chiche, A. (2012). *Le roi & la grenouille*. Ill. Sylvain Diez. Paris : Kaléidoscope.

Corda, T. (2011). *Ne m'embrassez pas... (je suis très bien comme ça !)*. Editions Lirabelle.

De Poortere, P. (2014). *Prince Dickie*. Glénat.

Don Martin. (1975). Scénario: Don "Duck" Edwing. More Fairy Tale Scenes We'd Like to See (The Frog Prince). *Mad* 177.

_____ (1977). More Fairy Tale Scenes We'd Like to See (The Frog Prince). *Mad* 190.

Dumortier, J-L, Dipsy, M. (2005). Conte dentifrice. Par B. ROSSADAN. Editions Kolgat. 2005. *Aider les jeunes enfants à comprendre et à dire qu'ils ont compris les récits de fiction*. Presses universitaires de Namur.

Gibson, D. (2012). [En ligne] Mis en ligne le 06-02-2012. Consulté le 08-12-2017. URL : <http://www.gibbleguts.com/painful-kisses-cartoon.html>

Gudule. (2015). *Les Folles histoires*. Ill. C. K. Dubois. Mijade.

Guibbaud, Ch. (2013). *Fais-toi rire*. Milan.

Heller, M. (2014). Frog. *Time trabble*, mis en ligne le 03-03-2014. Consulté le 08-12-2017. URL : <http://timetrabble.com/frog/>

Jonquet, T. (1985). *La Bête et la Belle*. Collection Série noire. Gallimard

La remise en cause du merveilleux comme source d'avatars du «Roi grenouille»

- Laverdure, D. (2001). *Princesse cherche prince charmant*. Ill. Sampar. Editions Michel Quintin. Québec.
- Leeson, R. (1997). *N'embrassez pas les grenouilles*. Titre original : *Never kiss frogs !* trad. Josette Gontier. Ill. D. Simonds. Collection Kid Pocket. Pocket Jeunesse. 1997.
- Levin, A. (1988). Kiss me. I'm Claude Monet. *Frog in lilly pond to princess*. *New Yorker*, 18-04-1988.
- Lévy, D. (1999). *Comment devenir un Prince Charmant en 10 leçons*. Ill. Gilles Rapaport. Coll. Animax. L'école des loisirs.
- Louchard, A. (2003). *Sur la bouche !* Giboulées. Gallimard jeunesse.
- Louise. (2015). *Charmant ? Non merci !* Ill. Vayounette. La Plume de l'Argilète. Collection Dyslexie.
- Mortimer (A. M. Sarrión). (2008). El príncipe encantado. *Mortimeriadas*. Mis en ligne le 11-08-2009. Consulté le 08-12-2017. URL : <http://worldcartoonists.blogspot.fr/2009/08/el-principe-encantado-frog-psychedelic.html>
- Nik (C. Dzwonik). (2011). Gaturro. Buenos Aires: *La Nación*, 02-01-2011.
- Oliviers, W. (2004). *Lili et le prince crapaud*, Ill. Daniëlle Roothoof. Trad. Anne-Françoise Loiseau. Chantecler.
- Oram, H. (1999). *La grenouille qui refusait d'être princesse*. Titre original : *The happyfrog*. Trad. Pascale Jusforgues. Ill. R. Brown. Gallimard jeunesse.
- Oster, Christian. (1999). La grenouille qui ne voulait pas sauter. *Le colonel des petits pois*. Ill. W. Glauser. L'Ecole des loisirs.
- Palomo, (José P. Fuentes). (1987). *El Jueves*. 17-02-1987. Barcelone. Planche citée dans le manuel numérique de français *Fleurs d'Encre 6^{ème}*. C. Bertagna, F. Carrier-Nayrolles, Hachette éducation, édition 2009-2010.
- Paola, L. (2011). *Les filles pensent que... : il faut embrasser beaucoup de crapauds avant de trouver le prince charmant*. Michel Lafon.
- Piratesourcil (Thomas Tuybens). (2014). Une histoire de princesse et de crapaud. [En ligne] Mis en ligne le 14-05-2014. Consulté le 08-12-2017. URL : <http://piratesourcil.blogspot.fr/2014/05/une-histoire-de-princesse-et-de-crapaud.html>
- Pommaux, Yvan. (2012). *Il était une fois... un jour comme les autres*. Ill. Yvan et Nicole Pommaux. Bayard jeunesse.

Marc Parayre

- Riff Reb's, (D. Duprez). (2005). Textes Harty. Exemple de transformation réussie. *Le rugby illustré de A à Z*. Editions Soleil.
- Scieszka, J. (1995). Le coup du prince crapaud. *Le Petit Homme de fromage et autres contes trop faits*. Ill. Lane Smith. Seuil Jeunesse.
- Sondron, J. (2010). Tu vas voir le nombre de filles qui vont t'embrasser avant qu'elles ne se rendent compte que l'on est de vraies grenouilles... Vignette offerte à Anaïs Valente pour son blog. [En ligne] Mis en ligne le 25-02-2010. Consulté le 08-12-2017. URL : <http://le-celibat-ne-passera-pas-par-moi.skynetblogs.be/archive/2010/02/25/qui-veut-sauver-des-grenouilles-avec-moi.html>
- Spear, K. (2010 / 2011 / 2013). Froggie kiss. Mis en ligne le 01-09-2010. The Frog and the wife. Mis en ligne le 23-11-2011. How to be honest in a dating relationship. Mis en ligne le 29-04-2013. Consulté le 08-12-2017. URL : <http://kevinspear.com/tag/fairy-tales>
- Spiegelman, A. Don't believe in fairy tales. *Resist! Volume 2*. 15-07-2017. Cité dans *Le Monde* 09-09-2017, p. 8.
- Ungerer, T. (2015). *Kamasutra des grenouilles : Bestiaire érotique de Tomi Ungerer*. Photographies M. Bertola. Coll. Le cabinet de l'amateur. Editions des Musées de Strasbourg.